

# IL EST FIDÈLE CELUI QUI NOUS APPELLE



C'est dans un petit village de Normandie que je suis née : Le Tilleul Othon, dans l'Eure, sur le plateau du Neubourg. Pays de mission : les Frères des campagnes sont venus fonder un prieuré à Canappeville, à une trentaine de kilomètres de ma famille, lorsque j'avais huit ans. Il me semble donc connaître les frères et les soeurs depuis toujours.

Dernière d'une famille de six enfants, de parents agriculteurs, j'ai le souvenir d'une vie de famille ouverte et accueillante. C'était l'époque où la JAC\* organisait des fêtes de la terre, des corsos fleuris, des coupes de la joie. Mes grands frères et soeurs engagés dans ce mouvement invitaient souvent des copains et copines à la maison, il y avait toujours une assiette pour eux. Cette ambiance de jeunes me plaisait. Un de mes frères, particulièrement engagé à la JAC et dans des organismes agricoles, contestait un développement qui ne tenait pas compte des petits et qui pouvait même les écraser. Je peux dire qu'il a marqué ma vie. Après sa mort prématurée, beaucoup de personnes nous révélaient ce qu'il était.

## Dans ce pays de mission, appelée à la vie religieuse

Pour moi, la foi n'allait pas de soi. Pourtant, nous habitons à une vingtaine de kilomètres d'une abbaye bénédictine, le Bec-Hellouin, lieu favori de promenade familiale du dimanche. Je m'échappais à la librairie acheter des livres sur la vie religieuse, pourquoi ? Des sessions et retraites organisées par la JAC, dont des frères étaient aumôniers, nous faisaient découvrir le Dieu de Jésus-Christ à travers l'Évangile ; ils m'ont donné un jour envie de Le suivre. On parlait des frères de Canappeville et des soeurs de Quatremare comme d'une nouveauté. Ils venaient jusque chez nous.

Mais à ce moment là je choisis d'apprendre un métier, monitrice d'enseignement ménager. C'est à l'Association nationale pour la formation des adultes ruraux que je fis ma formation. Cette nouvelle école considérait que l'engagement des adultes en action catholique et dans les organismes agricoles sont des lieux de formation et donnent une certaine culture. J'y ai rencontré des adultes formidables qui me donnaient une ouverture.

Puis j'ai travaillé trois années en Maison familiale rurale où les jeunes venaient en alternance. Ces années m'ont marquée, j'aimais travailler avec des collègues et des jeunes motivées pour améliorer leur milieu. La Maison familiale de Lachapelle aux Pots où je travaillais était proche de Saint Sulpice, dans l'Oise, où les frères et les soeurs avaient des communautés. J'étais comme "rattrapée", occasion de me reposer la question de la vie religieuse. C'est la demande d'un copain de mon frère pour un projet de mariage qui m'a obligée à me décider.

## **Mystère de l'appel de Jésus-Christ à le suivre!**

Le désir de prendre des moyens pour le connaître, le prier, l'annoncer l'a emporté. La vie communautaire m'apparaissait un cadre nécessaire pour vivre cette recherche de Dieu.

Mystère aussi d'une confiance : en 1964, je quitte mon travail que j'aime pour un stage à Lombreuil chez les Soeurs des campagnes, sans savoir si ça va aller ! Mes premières années dans la vie religieuse correspondaient aux années d'après le concile, années de renouveau et de dynamisme missionnaire. Puis ce fut 1968 et les années où beaucoup de religieux (ses) quittaient leur congrégation. Est-ce à cause de cela que, pour mon engagement définitif, je choisis cette phrase de St Paul : *"Il est fidèle Celui qui vous appelle : c'est encore Lui qui fera cela."* (I Th 5,24)

Je m'appuie d'abord sur sa fidélité. Ce sentiment, très fort pour moi, m'a habitée tout au long de ma vie et il m'habite encore aujourd'hui. Je connais ma fragilité et à travers mes doutes, mes bagarres, mes révoltes, Il n'a pas manqué de me donner sa fidélité et son appui. J'évoquerai deux étapes de ma vie.

## **Engagée au travail salarié et en action catholique**

Je passe une dizaine d'années en Seine-et-Marne, dont neuf dans un atelier de confection comme salariée ; travail à la chaîne et au rendement. C'est la découverte des conditions difficiles des ouvriers de la région ; impression de vivre dans ma chair ce que je savais pour l'avoir lu ou entendu ! Ce fut aussi un partage d'amitié et de solidarité, en particulier avec certaines ; ensemble nous osions proposer des changements et même faire une sensibilisation syndicale... mais ce fut la répression. Puis, arrivée dans les Bouches-du-Rhône, c'est la recherche d'un emploi dans l'une des usines de la région. Beaucoup d'ouvriers travaillent dans l'agroalimentaire. Je trouve du travail saisonnier dans un abattoir et dans une conserverie avec des alternances de chômage. Au bout de cinq ans, enfin, je trouve un travail à temps plein dans une entreprise de nettoyage à Aix-en-Provence.

Ces différents emplois m'ont enrichie et je suis heureuse d'avoir vécu l'expérience d'un partage de vie avec des personnes très diverses qui nous interpellent.

Durant cette période, c'est en équipe, soit avec les frères et les soeurs, soit avec la Mission de France ou d'autres religieuses, soit encore au CMR ouvrier, que nous analysons la situation et relisons ce que nous avons vécu. Cela nous aidait à tenir et à trouver un sens à ces engagements : rejoindre des personnes loin de l'Eglise et faire un bout de chemin ensemble pour vivre une libération, ce qui n'est pas étranger à l'Evangile.

## **Veux-tu aller une année en Afrique ?**

Un jour on me posa cette question et j'ai dit oui tout de suite, bien que j'étais davantage attirée par le Brésil. Cette année s'est multipliée par dix... voilà donc dix ans que je suis au Togo à Pouda, heureuse de connaître cette petite région. Il n'était pas évident de passer d'un travail salarié à temps plein à Aix-en-Provence à la vie à Pouda, village agricole situé au bord d'une piste en mauvais état, avec un habitat dispersé.

J'ai découvert un peuple qui souffre d'une situation économique difficile, de conditions climatiques capricieuses et des conséquences d'une mondialisation mal gérée. Peuple blessé aussi dans son histoire. Comment vivre proche ? L'adaptation a été difficile mais, peu à peu, je m'aperçois que je reçois beaucoup : le sens de l'accueil, l'acceptation de la vie, de la mort, de la réalité comme elle se présente. Voir comment certains se battent pour améliorer leur vie m'aide à me sentir proche.

En communauté nous vivons l'interculturalité avec nos jeunes soeurs africaines et les jeunes qui viennent découvrir notre vie ; c'est une richesse. Elles sauront inculturer notre charisme. "Développement et évangélisation" sont deux aspects du projet missionnaire de notre communauté.

## **Aujourd'hui, toujours à Pouda, je sais que je suis de passage**

A 65 ans, l'âge autrefois de la retraite salariée, c'est une invitation à vivre à un autre rythme pour chercher l'essentiel. Je pense que c'est la Parole de Dieu, partagée avec d'autres, qui me fait toujours vivre. C'est elle qui est l'origine d'un appel et d'une réponse.

Des mots, des versets, des paroles m'ont travaillée et m'ont été donnés comme des cadeaux, ils m'ont aidée à tenir. Les retraites, les récos sont des temps forts, en particulier les retraites ignatiennes, où j'aime rester avec une phrase. L'Esprit ne nous fait-il pas découvrir par nous-mêmes ce dont nous avons besoin pour avancer ?

***Soeur Colette DESCHAMP***

Prieuré Sainte Félicité  
Pouda (Togo)